



**HAL**  
open science

## WANT

Jean-Marie Merle

► **To cite this version:**

Jean-Marie Merle. WANT. Jacqueline Guillemin-Flescher. Linguistique contrastive et traduction, Ophrys, p. 153-181, 2002. hal-00378859

**HAL Id: hal-00378859**

**<https://hal.science/hal-00378859v1>**

Submitted on 27 Apr 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# WANT

Jean-Marie Merle \*

## Introduction<sup>1</sup>

*Vouloir* ou *désirer* sont les deux premiers verbes proposés pour traduire *want*. Ainsi le *Robert & Collins (R & C)* donne-t-il ‘*wish, desire*’ comme première explicitation de *want*. Dans le sens français-anglais, la traduction du verbe *vouloir* se fait de manière prototypique<sup>2</sup> à l’aide du verbe *want*. Le *vouloir*, la *volonté*, en revanche, ne se traduisent pas par *want*, mais par *will*

*Want* nominal reflète, quant à lui, un état originel et demeuré vivace de l’évolution sémantique de *want*.

Les remarques proposées ici porteront plus particulièrement sur les emplois de *want* dont la traduction en français ne se fait pas à l’aide des verbes *vouloir* ou *désirer*, comme dans les deux exemples suivants :

- (1a) ‘*Shouldn’t we try and help –*’ *Harry began awkwardly.*  
‘*Trust me,*’ said Ron. ***We don’t want to be found here.***’ (Joanne K. Rowling, *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, p. 152)
- (1b) – *Fais-moi confiance, il ne faut surtout pas qu’on nous trouve ici,* répliqua Ron. (p. 152)
- (2a) *He didn’t speak again until he heard the front door close behind her.* ‘***You want to be careful*** what you say around her,’ he warned Harding. ‘*She had to give a statement, too, and it’s not fair to get her any more involved than she is already.*’ (Minette Walters, *The Breaker*, p. 189)
- (2b) *Il attendit pour reprendre la parole d’avoir entendu la porte d’entrée se refermer. « Tu devrais faire attention à ce que tu dis devant elle, lança-t-il à Harding. Elle a dû faire une déposition elle aussi, et il n’y a pas de raison qu’elle soit mêlée à cette histoire plus qu’elle ne l’est déjà. »* (p. 197)

Dans ces deux exemples, la traduction prototypique de *want* par *vouloir* est inopérante. Afin de rechercher les raisons pour lesquelles *want*, assez fréquemment, ne peut se traduire par *vouloir*, nous nous intéresserons

- 
- Université de Provence, CNRS, UMR 6057, Laboratoire Parole & Langage, [jimmerle1@aliceadsl.fr](mailto:jimmerle1@aliceadsl.fr)

<sup>1</sup> J’adresse tous mes remerciements à Ivan Birks, Marie Loiseau, Daniel Ruff et Henry Wyld pour leurs remarques, ainsi qu’à Jacqueline Guillemain-Flescher.

<sup>2</sup> Le terme de *prototype*, ou type premier, ne renvoie pas à l’archétype. Il désigne, en synchronie, le type le plus représentatif (cf. Georges Kleiber 1990).

d'abord (§ 1) au sémantisme hérité de ses origines – *want* n'est devenu que tardivement l'expression du désir. Nous envisagerons ensuite brièvement (§ 2) différents fonctionnements syntaxiques, autrement dit différentes mises en œuvre correspondant à différentes conditions d'exploitation de la notion *want*. On s'efforcera, à partir des observations faites dans ces deux premiers paragraphes, de décrire sommairement un substrat sémantique (§ 3), puis de voir (§ 4) en quoi ce substrat sémantique est compatible avec l'expression du désir, afin de dégager les critères pertinents (§ 5 et § 6) pour le traducteur. Les hypothèses formulées dans ces trois paragraphes seront ensuite mises à l'épreuve de quelques études de cas.

La démarche adoptée ici s'inspire d'une part de l'article de Claude Delmas, « Lexique et grammaire du 'manque' en anglais »<sup>3</sup>, et d'autre part du chapitre consacré à *désirer* par Jean-Jacques Franckel et Daniel Lebaud<sup>4</sup>.

Dans l'exploration du micro-système à l'intérieur duquel *want* s'oppose à *be absent*, à *lack* et à *miss*, C. Delmas (1998 : 161) appuie sa description de *want* sur les remarques suivantes :

[...] après inventaire ou observation de la situation particulière dans laquelle l'énonciateur se trouve avec son destinataire, il est conduit à construire un complémentaire de la situation. Une donnée localisée dans le complémentaire est vue comme extérieure et donc manquante 'dans' la situation.

La prochaine section sera consacrée au sémantisme de *want*, dans la perspective ouverte par C. Delmas.

## I. *Want*, l'absence interprétée comme manque

Pendant cinq siècles, du début du XIIIe s. à la fin du XVIIe s., *want* n'exprime pas le désir. Le *Webster's* et l'*OED* signalent à propos de *want* une parenté avec *wane*<sup>5</sup> et avec *wan*<sup>6</sup>, tous trois étant porteurs, à partir d'une même racine '\*wan', du sémantisme du manque.

<sup>3</sup> *Mélanges Jean Tournier, Recherches en linguistique étrangère XIX*, dir. Catherine Paulin, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 643, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 139-178.

<sup>4</sup> J.-J. Franckel et D. Lebaud, dans *Les figures du sujet – A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Paris / Gap, Ophrys, 1990, consacrent deux chapitres à l'étude de *souhaiter* et de *désirer* (p. 125-128).

<sup>5</sup> *Wane* verbal (*wanian*) apparaît dans *Beowulf* (fin Xe ou début XIe s., l. 1607) pour décrire le phénomène de dématérialisation de la lame d'une épée conquise par Beowulf, comparée à un glaçon qui ne résisterait pas à la chaleur du sang ennemi ; d'emploi adjectival, du début du IXe s. au début du XVIe s. – *lacking, absent, deficient, destitute of* –, *wane* désigne ensuite la lune dans son état *incomplete, not fully formed or properly shaped* au XVe s., puis nominal, à partir de la fin du IXe s. – *want, lack, shortage, absence of*, puis *fault, defect* du XIe au XIVe s., avant de désigner le déclin, puis plus particulièrement le déclin de la lune à partir du XVIe s.

A titre d'exemple, on constate qu'aucune des occurrences de *want* figurant dans *Antoine et Cléopâtre* ne se traduit par *vouloir* :

(3a) ANTONY. *So much uncurbable, her garboils, Caesar, / Made out of her impatience, – which not wanted / Shrewdness of policy too, – I grieving grant / Did you too much disquiet: [...]*(II, sc. 2, 72)

(3b) *Si indomptable que ses querelles, César, / Effets de son impatience – mais sans manquer non plus / D'astuce politique –, je l'admets avec chagrin, / Vous ont causé par trop d'inquiétude, [...]*. (Michel Grivelet)

(3c) *Ses chicanes, César, nées de sa vivacité, mais non dénuées de finesse politique, je reconnais avec chagrin qu'elles vous ont trop inquiété: [...]* (A. Rivoallan)

Dans l'exemple 3a, l'énonciateur porte un jugement sur *her garboils* ; la négation du manque (*not wanted*) est comparable à l'effet d'une double négation ; l'énonciateur prédique que la qualité de *shrewdness of policy* n'est pas absente de *her garboils*, représenté dans la relative par son lieu-tenant *which* ; autrement dit, *her garboils*, thème de l'énoncé, est donné comme contenant, ou siège, de cette qualité ; la négation présuppose<sup>7</sup> que soit envisagé le cas de figure complémentaire : que la qualité *shrewdness of policy* ne soit pas localisée dans *her garboils*.

<sup>6</sup> *wan* évoque la décoloration et le manque de vitalité.

<sup>7</sup> La distinction adoptée ici entre présupposé et pré-construit est la suivante : le présupposé (*prae*=avant + *sub*=dessous + *ponere*=poser) est soubassement (*sub* + *ponere*) implicite, préalable (*prae*) à un énoncé ou à un fragment d'énoncé : le présupposé peut être en accord ou en contradiction avec l'énoncé de surface. Le pré-construit (*prae*=avant + *cum*=avec + *struere*=ranger ; *prae* + *constructum*=construit avant) est une donnée, implicite ou explicite, qui se caractérise également par son antériorité, mais qui, lorsqu'elle est implicite, est nécessairement en accord avec l'énoncé de surface : le pré-construit ne peut être en contradiction avec l'énoncé de surface que lorsqu'il est explicite (contextuel). Ainsi, le pré-construit peut être (mais n'est pas nécessairement) un cas particulier de présupposé. À l'inverse, tout présupposé ne permet pas nécessairement d'accéder à un pré-construit. La négation est présupposante : elle présuppose (envisagée) la validation. Si l'on considère la relation prédicative <*he*–*come*> dans les exemples suivants, on distinguera (p correspondant à la validation, p' à la non-validation d'un contenu propositionnel) :

1. *He came* : prédication principale, contenu propositionnel p asserté (ni présupposé, ni pré-construit hors contexte).

2. *When he came, I broke the news to him => He came* (p) a été le cas (p prédication secondaire, contenu propositionnel présupposé et pré-construit).

3. *He didn't come* : prédication principale, p' asserté (présupposé : p ; pas de pré-construit hors contexte).

4. *When he didn't come, I just gave up and left => He didn't come* (p') a été le cas (présupposé p et pré-construit p').

À ce propos, cf. A. Culioli, (1990 : 55 et suivantes) et H. Wyld (2001 : 79-99).

(4a) ANTONY. *Sir, He fell upon me ere admitted: then / Three kings I had newly feasted, and **did want** / Of what I was i' the morning: [...]* (II, sc. 2, 80)

(4b) *Je venais alors de fêter trois rois, et il **me manquait** un peu de mon sang-froid du matin : [...]* (A. Rivoallan)

(4c) *Venant de régaler trois rois, je **n'étais plus** / Tout aussi frais qu'au matin.* (Michel Grivelet)

L'énonciateur prédique ici (exemple 4a) un défaut de quantité : la qualité-repère *what I was i' the morning* correspond à un état antérieur (cf. le prétérit *was* et le repère temporel *in the morning*), pré-construit, par rapport à l'intégrité duquel *want* signale une déperdition, *via* la dissociation, ou la partition, opérée par *of* ; cette forme de complémentation, qui a disparu en anglais contemporain standard, est comparable à celle du français *manquer de* ; le sujet *I* (effacé à la faveur de la coordination opérée par *and*) est le siège, détriminaire, de ce phénomène de déperdition.

(5a) POMPEY. *To you all three, / The senators alone of this great world, / Chief factors for the gods, – I do not know / Wherefore my father should revengers **want**, / Having a son and friends;* (II, sc. 6, 11)

(5b) [...] *je ne vois guère / Comment mon père pourrait **manquer de** vengeurs, / Ayant un fils et des amis, [...]* (Michel Grivelet)

(5c) *Je ne vois pas pourquoi mon père **manquerait de** vengeurs, puisqu'il a un fils et des amis, [...]* (A. Rivoallan)

L'exemple 5a ne laisse subsister qu'une hésitation sur l'interprétation de *want* (le père de Pompée est mort) : le manque prédiqué est-il relatif (quantité non nulle) ou absolu (quantité nulle) ?

(6a) EUPHRONIUS. [...] *women are not / In their best fortunes strong; but **want** will perjure / The ne'er-touch'd vestal: [...]* (III, sc. 12, 30)

(6b) [...] *Le **besoin** fera se parjurer la vestale / Inviolée.* (Michel Grivelet)

(6c) [...] *la **nécessité** mène au parjure la vestale impolluée.* (A. Rivoallan, p. 155)

Deux situations, l'une et l'autre d'interprétation générique, sont opposées en 6a : la première se caractérise par l'absence de dénuement (*In their best of fortunes*) ; la seconde, construite par rapport à la première, reçoit sa pertinence du contraste annoncé par *but* : *want*, dont le fonctionnement est ici nominal, exprime le dénuement.

(7a) ANTONY. *Where souls do couch on flowers, we'll hand in hand, / And with our sprightly port make the ghosts gaze: / Dido and her Aeneas **shall want** troops, / And all the haunt be ours.* (IV, sc. 15, 53)

(7b) *Didon et son Enée **manqueront** de cortège, c'est nous que suivra la foule.* (A. Rivoallan, p. 199)

(7c) *Didon et son Enée seront **délaissés** / Et nous seuls nous seront suivis.* (Michel Grivelet)

L'hésitation signalée à propos de l'exemple 5 trouve ici (exemple 7a) sa réponse : *all the haunt [shall] be ours* implique que le manque sera absolu. Par voie de conséquence, le manque n'est pas uniquement quantitatif, mais qualitatif.

(8a) CLEOPATRA. *You lie, up to the hearing of the gods. / But if there be, or ever were, one such, / It's past the size of dreaming: nature **wants** stuff / To vie strange forms with fancy: [...]* (V, sc. 2, 96)

(8b) *La nature **manque de** matériaux pour rivaliser en formes étranges avec l'imagination ; [...]* (A. Rivoallan, p. 221)

(8c) *La nature **manque** / De quoi rivaliser en formes prodigieuses / Avec l'imagination ; [...]* (Michel Grivelet)

Le manque qualitatif et quantitatif dont la nature est le siège (exemple 8a) bloque la dévirtualisation<sup>8</sup> de la relation <*nature–vie strange forms with fancy*>.

Les exemples 3 à 8 ont ainsi pour points communs, d'une part, que la notion *want* y exprime toujours le manque et que, d'autre part, elle ne se traduit jamais par *vouloir* ou *désirer*, quel que soit son *fonctionnement syntaxique* (nominal en 6, verbal dans les autres exemples).

## 2. Les différents fonctionnements syntaxiques de *want*

Le terme de *fonctionnement syntaxique*<sup>9</sup> rend compte d'un phénomène bien connu : en synchronie, il est beaucoup plus fréquent en anglais qu'en français qu'une notion donnée, lexicale ou grammaticale, ne relève pas *a*

<sup>8</sup> *To*, marqueur de dévirtualisation, exprime le mouvement du virtuel à l'occurrence validée. P. Cotte, 1982, le nomme opérateur de dévirtualisation.

<sup>9</sup> Les différents fonctionnements syntaxiques d'une même notion sont en partie dus à son substrat sémantique, mais également à l'usage établi en diachronie. Ils correspondent, en discours, à différentes mises en œuvre et à différentes exploitations des virtualités de cette notion (cf. dans A. Joly et D. O'Kelly, 1990 : 54, l'exemple de *round*, susceptible, en fonction du co-texte, de cinq fonctionnements syntaxiques différents, nominal, adjectival, verbal, adverbial ou prépositionnel). Ce phénomène confère à la syntaxe un rôle fondamental dans la construction du sens : 1. elle apporte une armature qui donne un statut à chacune des notions mises en relation ; 2. c'est ce statut qui permet de discerner les relations d'incidence reliant ces notions (simples ou complexes) entre elles. L'armature syntaxique est souple, ou déformable, mais suffisamment normée et stable pour que les écarts auxquels elle se prête contribuent à la construction du sens sans nuire à l'intelligibilité d'un l'énoncé.

*priori* (en langue) de telle ou telle catégorie grammaticale. Tel est le cas de *want*, qui acquiert son statut syntaxique en énoncé.

L'exploitation de la notion en discours et la contribution qu'elle apporte à la construction du sens varient en fonction du statut syntaxique reçu en énoncé, mais le sémantisme d'origine ne s'est perdu dans aucun des fonctionnements syntaxiques de *want* en anglais contemporain.

## 2.1. *Want* verbal

Le *Webster's* et l'*OED* situent les premiers emplois de *want* verbal au début du XIII<sup>e</sup> s. En diachronie, bien avant le désir et la volonté, *want*, dans ses emplois intransitifs comme transitifs<sup>10</sup>, exprime dès le début du XIII<sup>e</sup> s. un manque soit absolu (absence totale), soit relatif (quantité insuffisante).

### 2.1.1. Fonctionnement intransitif

L'*OED* donne pour gloses de *want* intransitif : *'to be lacking or missing; not to exist; not to be forthcoming; to be deficient in quantity or degree.'*

*Want* expression du manque absolu peut s'envisager dans ses emplois intransitifs – mais ce n'est là qu'une partie de son sémantisme – comme une variante de la négation de *be* (cf. *'not to exist'*, que l'on entendra comme « ne pas être représenté dans telle situation construite en énoncé »), autrement dit comme l'un des complémentaires linguistiques de *be*. Ainsi dans l'exemple suivant :

(9) *They whiche ben on lyue haue some whiche drede them but theyr drede wantith and faylleth when they ben dede.* (Caxton, 1484, *Fables of Æsop*, II, ix)

La crainte est donnée pour validée dans la première partie de l'énoncé 9 (situation 1), puis une situation autre, en contradiction avec la première, est annoncée par *but* (cf. exemple 6a, ci-dessus). La crainte est alors donnée comme extérieure à la situation construite dans la deuxième partie<sup>11</sup>. Dans ce fonctionnement verbal de la notion *want*, le sujet n'est pas le détrimentaire mais la donnée manquante.

<sup>10</sup> La distinction entre *fonctionnement intransitif* et *fonctionnement transitif* est envisagée ici comme un phénomène observable d'ordre **syntactique**. Dans les deux cas, le verbe opère sa fonction (nodale, modale, prédicative) dans une relation d'incidence au sujet qui en est le support. Le terme de fonctionnement transitif (de *trans* + *ire*=*traverser*) du verbe décrit une mise en relation opérée par le verbe, transitant par le verbe, entre un sujet (support) et un complément (qui fait partie de l'apport prédicatif).

<sup>11</sup> La localisation de données dans l'extérieur de la situation d'énoncé (situation 2) mais localisées antérieurement dans l'intérieur d'une situation préalable (situation 1) correspond au cas particulier du pré-construit.

En anglais contemporain, *want* intransitif n'a pas complètement disparu. On le retrouve encore dans la forme dérivée (adjectivale) *wanting* (cf. *infra*), caractérisant le siège du manque ; le support<sup>12</sup> (sujet) du prédicat n'est plus la donnée manquante mais le détrimentaire.

En anglais contemporain encore, dans une construction intermédiaire, le verbe peut être suivi d'un complément prépositionnel explicitant le domaine du manque (cf. *they want for nothing*, « ils ne manquent de rien »<sup>13</sup>, *R & C* – glose donnée : '*be in need*'), pour prédiquer le caractère détrimentaire du sujet.

### 2.1.2. Fonctionnement transitif

La première série de gloses de *want* transitif proposée par l'*OED* est la suivante : *not to have; to be without, to lack; to have too little of; to be destitute of, deficient in; to fail to have or get*.

*Want* transitif – mais ce n'est encore là qu'une partie de son sémantisme – peut s'envisager comme une variante de la négation de *have* (cf. *not to have*), autrement dit comme l'un des complémentaires linguistiques de *have* :

(10) *Full wofull is the householde That wantys a woman. (c. 1460, Towneley Mystery)*

(11) *The Library of Petrarch wanted the Divine Comedy, until Boccaccio sent it decorated with gold. (1852, R. A. Willmott)*

Dans ces deux exemples, le support de prédication (sujet) est le siège du manque (*that / the library of Petrarch*) et le complément de transitivité (syntaxique) est la donnée manquante (*a woman / the Divine Comedy*). *Want*

<sup>12</sup> Le sujet syntaxique est support de prédication. A propos du mécanisme de l'incidence, et des notions d'apport et de support, cf. A. Joly et D. O'Kelly (1990 : 60-64, notamment). En anglais, si la transitivité syntaxique épouse canoniquement l'orientation gauche-droite, autrement dit l'ordre d'apparition (canonique) des éléments dans la linéarité de l'énoncé, l'incidence du prédicat (apport de signification) sur le sujet (support de signification) opère canoniquement dans l'autre sens (droite-gauche). Le sémantisme de la localisation (et de la non-localisation) opérée par les prédicats *have* ou *want* transitif correspond également à cette orientation droite-gauche dans la mesure où l'élément b dont est prédiquée la localisation (ou la non-localisation) est repéré par rapport à un élément-repère a (site) situé à sa gauche. La localisation peut se représenter a  $\underline{\text{z}}$  b (par rapport à a, repérage de b), alors que le repérage opéré par *be* correspond canoniquement à une orientation gauche-droite, que l'on peut représenter a  $\underline{\text{g}}$  b (a repéré par rapport à b). (cf. E. Benveniste, 1966 : 187-207 ; J. Bouscaren, J. Chuquet et L. Danon-Boileau, 1987 : 131-132 et A. Culioli, 1990 : 47-48 ; 60 ; 138).

<sup>13</sup> Littéralement : « ils [ne (*no-*)] sont affectés par le manque / ne sont dans le besoin (*they want*) par rapport à / au regard de (*for*) rien / aucune donnée (*-thing*) » ; *for nothing* fonctionne comme un complément locatif.

prédique l'absence de localisation du second (la donnée manquante) par rapport au premier (le sujet-siège du manque).

Le contexte gauche de l'exemple 10 explicite le caractère préjudiciable du manque (*Full wofull*) pour le sujet (détrimentaire *the householde*) : l'expression du manque est assortie d'une appréciation de la part de l'énonciateur. Le contexte droit de l'exemple 11, quant à lui, prédique le remède (*Boccaccio sent it decorated with gold*) mettant un terme (*until...*) au manque et à son caractère détrimental.

En anglais contemporain, le *R & C* donne, entre autres exemples de *want* transitif, accompagnés de la glose 'lack' :

- (12) *This shirt wants a button.* (« il manque un bouton à cette chemise »)  
 (13) *The carpet wants 5 cm to make it fit* (« il manque 5 cm pour que le tapis soit de la bonne dimension »)

### **Remarque à propos de la *transitivité sémantique*.**

La *transitivité sémantique* n'est pas envisagée ici. Le sémantisme de l'absence de localisation, qui caractérise le manque, la rend en effet peu pertinente : le sujet n'est pas agent, mais siège ; en anglais contemporain, même lorsqu'il correspond à *vouloir*, le verbe renvoie à un état de désir et non à un acte de volition.

Il n'en demeure pas moins que divers degrés de transitivité sémantique pourraient se dégager ici selon l'échelle établie par P.J. Hopper et S.A. Thompson (1980) ou selon la conception scalaire de la *transitivité généralisée* de G. Lazard (1998). *This shirt wants a button* serait au plus bas de l'échelle (2 participants, mais l'un et l'autre non animés). Un peu plus haut, *I want an icecream* (sujet animé humain, mais faible détermination du complément, occurrence quelconque). Un peu plus haut encore *I want this car* (détermination plus forte du complément, occurrence non quelconque). Enfin, *I want you* correspondrait au degré le plus élevé – les deux participants, animés humains et protagonistes de la situation d'énonciation, ont un degré maximal de référentialité (définitude et détermination) – dans les limites énoncées plus haut : l'expression du désir ne dit pas dans quelle mesure le complément est affecté.

### **2.2. *Want* adjectival et *wanting***

*Want* s'emploie comme attribut du XIII<sup>e</sup> à la fin du XIV<sup>e</sup> s. (fonctionnement « quasi-adjectival », selon l'*OED*, donné pour équivalent de *wanting, missing*), puis il sera supplanté par *wanting*. A la charnière entre les deux, le texte de la Règle de St Benoît – c. 1400 – comporte l'un et l'autre, *want* et *wanting*, en fonction d'attribut :

(14) *þe gude herde, þat lefte in þe munte ane wane of a hundrez sep, and yede at seke þis ane þat was want.* (Rule St. Benet, XXVII, 22)

(15) *So þat, if oght wantand be, In whom defaut es, may men se.* (Ibidem, 1505)

*Wanting* subsiste seul par la suite,

– en fonction d'épithète apposée à gauche (autrement dit en position thématique : le manque est pré-construit) pour caractériser la donnée manquante – emploi rare, qui semble avoir disparu en anglais contemporain standard :

(16) *By no searching in his girdle [...] could he produce the wanting money.* (OED, 1915)

– en position rhématique – prédication par apposition à droite<sup>14</sup> – pour caractériser le siège du manque. Le complément (prépositionnel) *in fervour* définit le domaine du manque :

(17) *[He delivered] a speech wanting in fervour.* (Hachette Oxford)

– en fonction d'attribut, – pour prédiquer une donnée manquante :

(18) *Mr Winkle eagerly watched his opportunity; it was not long wanting.* (C. Dickens, *The Pickwick Papers*)

(24) *The necessary funds were wanting,* (R & C)

(25) *There will be criticism that team discipline off the field is wanting, a complaint that has surfaced with reasonable regularity since before Lord Hawke's time.* (The Independent)

La localisation de cette donnée manquante dans la situation d'énoncé pourra se faire explicitement, sur le modèle de *there* + paradigme *be* :

(21a) *'Child, [...] do not deceive yourself that even that would still every tongue. There will not be wanting those who will say that you have weighed the odds, knowing yourself already suspect, and of two evils chosen the lesser.'* (Ellis Peters, *The Holy Thief*, 1992, p. 129)

(21b) — *Il ne manquera pas de gens pour prétendre que vous avez évalué vos chances : comme vous saviez déjà qu'on vous soupçonnait, entre deux maux, vous avez choisi le moindre.* (p. 172-173)

*Wanting* attribut prédique également l'insuffisance d'un sujet animé humain par rapport à une qualité repère :

<sup>14</sup> Fonction prédicative commune, en anglais, à l'adjectif apposé à droite, séparé d'un noyau nominal par une virgule ou non, comme dans *'He likes his stories concise and simple [...]'* (David Haynes) ou apposé à gauche, séparé d'un GN sujet par une virgule, comme dans *'Independent, it would be a second-class country [...]'* (The Guardian Weekly), et aux groupes participiaux.

(22) *He was wanting in courage. (R & C)*

ou par rapport à une tâche ou une épreuve (*he was tried and found wanting, R & C*), sur le modèle suivant, en contexte religieux, qui exprime, par glissement métonymique, la réprobation divine :

(23) *Thou art weighed in the balances, and art found wanting. (Ancien Testament, 'Authorized King James Version', 1611, Livre de Daniel, 5, 27)*

### 2.3. Want nominal

Dans ses fonctionnements nominaux, *want* exprime :

a. *deficiency, shortage, lack*, à partir du début du XIVe s., suivi d'un complément de nom, qui donnera un siècle plus tard *for want of* (« faute de », « par manque de »), très productif jusqu'à nos jours ;

b. *penury, destitution, famine, starvation*, à partir du milieu du XIVe s. ;

c. enfin *requirement(s), need(s)* (à partir du XVIe s.).

Ces emplois nominaux restent vivaces en anglais contemporain : cf., *R & C*, (a) *For want of anything better to do...* (faute d'avoir quelque chose de mieux à faire) ; (b) *to live in want* (vivre dans le dénuement) ; (c) *His wants are few* (il a peu de besoins). Les emplois nominaux de *want*, qu'ils expriment le manque, le dénuement ou le(s) besoin(s), constituent un rappel systématique du sémantisme d'origine. Comme il a été dit plus haut, ils ne se traduisent jamais par *volonté, volition* ou *vouloir*.

### 3. Want et le sémantisme du manque

1. En tant que construction linguistique de l'absence, la prédication du manque est, tout comme la négation, présupposante. Ce qui est présupposé, c'est :

– soit l'existence (ou l'intégrité, ex. 4) d'une donnée, dont l'absence (ou l'insuffisance), relevée préalablement à la construction linguistique, est interprétée en aval, dans l'énoncé, comme manque (ex. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 ; 3 – négation du manque) ;

– soit un état d'intégrité du sujet qui n'est pas validé, ou qui ne l'est plus (ex. 4, 10, 11, 12, 17, 21, 22, 23).

La présupposition se fonde sur *have* (localisation envisagée mais non validée), dans le cas de *want* transitif<sup>15</sup> : l'une des gloses de *want* est alors *not to have* (cas le plus fréquent).

<sup>15</sup> On a remarqué plus haut un présupposé fondé sur *be*, dans un état antérieur de la langue (cas de *want* intransitif). L'une des gloses de *want*, dans cet état antérieur, est alors *not to exist* (s'appliquant à une situation d'énoncé particulière : localisation envisagée mais non validée). Dans l'expression du manque, le rôle central de la localisation (ou de la non-

2. Dans les exemples énumérés ci-dessus, l'énonciateur-locuteur est à la fois l'observateur (l'inventeur) de l'absence et de ses effets (attestés ou virtuels, réels ou imaginaires, explicites ou implicites), et l'interprète de l'absence comme manque (cf. ex. 10, 11). La pertinence de la prédication du manque relève de l'appréciation de l'énonciateur et entre dans une relation de complémentarité avec l'arbitraire énonciatif<sup>16</sup>.

3. L'absence exprimée par *want* est détrimentale ; le siège du manque est détrimentaire. *Want* oppose à ses concurrents (*be absent*, *lack* et *miss*<sup>17</sup>) une nuance qui lui est propre : la **nécessité**, selon l'énonciateur, d'une remédiation. Le remède se trouve précisément dans la donnée manquante.

4. Ces caractéristiques favorisent la reconversion de *want* dans l'expression du désir, évolution tardive qui ne s'opère (selon l'*OED*) que vers la fin du XVIIe s.

#### 4. *Want*, de l'expression du manque à l'expression du désir

J.-J. Franckel et D. Lebaud (1990 : 125) définissent *désirer* de la façon suivante :

*Désirer* marque que la localisation de X par S<sub>i</sub> est déterminée comme nécessaire pour S<sub>i</sub> tout en étant non actualisée (S<sub>i</sub> et X correspondent respectivement au sujet et au complément de *désirer*).

La notation de J.-J. Franckel et de D. Lebaud sera adoptée ici, et adaptée ainsi :

X désigne la donnée manquante (identifiée comme remède au manque), groupe nominal, proposition infinitive ou gérondive complément de *want* ;

---

localisation) d'une donnée, non seulement par rapport à la situation d'énoncé, mais aussi par rapport au siège du manque (détrimentaire), justifie sans doute que le fonctionnement transitif de *want* ait supplanté dans une grande mesure son fonctionnement intransitif. Ces deux fonctionnements correspondent à deux orientations symétriques (cf. note 12), mais ce phénomène n'a rien de singulier : cf. *like* (*I like seafood vs Seafood doesn't like me*) ou *please* (*If you please vs Please, please me*).

<sup>16</sup> La complémentarité entre arbitraire et pertinence sera illustrée au § 5.2.

<sup>17</sup> C. Delmas (1998 : 147) montre que, en employant *absent*, « l'énonciateur se donne comme origine une scène sur laquelle il construit une vacuité, dans un cadre normé ou institutionnel ». Dans les emplois de *lack* (1998 : 161), « le constat du manque est réinvesti de manière à en signaler de manière modale et fortement polémique le caractère scandaleux », « inacceptable », « dommageable ». Enfin, C. Delmas (1998 : 171) décrit de la façon suivante l'emploi prototypique de *miss* : « une situation ou un procès potentiel sont primitivement envisagés, mais le passage à l'acte situe l'observateur dans un domaine résultatif différent de celui qui faisait l'objet de la 'visée' » ; « là où *want* induisait un désir de réparer le manque, *miss* se contente de signaler l'écart non maîtrisé ».

$S_i$  désigne le support d'incidence (ou d'indexation) de la prédication du manque ;

$L'$  marque la non-localisation de  $X$  par rapport à  $S_i$  : la localisation ( $L$ ) de  $X$  par rapport à  $S_i$  est « non actualisée », autrement dit non validée dans une situation d'énoncé particulière.

Non seulement  $S_i$  est dépouillé de toute agentivité, mais il n'est pas déclaré à même de rendre effective  $L$  : le sémantisme de *want / désirer* est muet sur ce point. J.-J. Franckel et de D. Lebaud ajoutent que l'effectuation repose sur des « facteurs indépendants de  $S_i$  » ou « dépend d'un autre sujet », sujet d'effectuation noté  $S_e$  : «  $L$  est à la fois non effectif, nécessaire pour  $S_i$  et possible pour  $S_e$  ».

Cette définition n'entre nullement en contradiction avec la description de *want* proposée par C. Delmas.

On retrouve l'opposition entre l'absence de  $X$  dans une situation donnée ( $L'$ ) et le présupposé de présence ( $L$ ).  $L'$  est toujours interprétée comme manque, autrement dit détrimentale pour  $S_i$ . La remédiation jugée nécessaire est l'effectuation de  $L$ .

Cependant, l'expression du désir a ceci de particulier que ce n'est plus selon l'appréciation de l'énonciateur que  $L$  est nécessaire, mais selon l'appréciation de  $S_i$ <sup>18</sup>. Ce que l'on a appelé plus haut arbitraire énonciatif (complémentaire de la pertinence du jugement de l'énonciateur) tend à s'effacer devant l'arbitraire de  $S_i$ .

Deux voies s'ouvrent donc :

**1.** Soit *want* exprime le manque selon  $S_i$ , autrement dit la localisation  $L$  est nécessaire selon  $S_i$ , sujet de l'énoncé, ce qui favorisera la traduction de *want* par *vouloir, désirer, avoir envie de* (ex. *I want an icecream*). Il y a alors dépendance externe (par rapport à des éléments extérieurs à l'énoncé) de l'effectuation, mais origine interne du jugement de modalité :  $S_i$  (à l'intérieur de l'énoncé) est responsable de l'appréciation du manque et de la modalité du nécessaire.

**2.** Soit la localisation  $L$  est nécessaire selon l'énonciateur / locuteur et non selon  $S_i$ . *Want* est alors concurrent de *need, de should* ou, en contexte de mise en garde, de *had better* (cf. ex. 2a : *You want to be careful what you say*), et ne pourra plus se traduire par *vouloir*. C'est l'énonciateur qui prononce alors que  $X$  est nécessaire pour  $S_i$ , l'arbitraire énonciatif ayant pour complémentaire (et pour contrepoids) la pertinence du jugement de nécessité. Il y a alors origine externe de la modalité et dépendance externe

---

<sup>18</sup> Franckel et Lebaud (1990 : 126) citent Spinoza (*Ethique*), qui définit ainsi le désir : « le Désir est l'Appétit avec conscience de lui-même. »

ou interne de l'effectuation : l'énonciateur est responsable de l'appréciation du manque et de la modalité du nécessaire, tandis que l'effectuation dépend soit entièrement de  $S_i$ , soit d'éléments extérieurs.

## 5. Origine interne et origine externe du jugement de nécessité

Les termes d'« origine interne » et d'« origine externe » (de la modalité du nécessaire) décrivent le lien entre le jugement de modalité et sa source, ou son support origine, à partir des données fournies par l'énoncé et par son contexte. Si la modalité du nécessaire relève du jugement du sujet de l'énoncé ( $S_i$ ), donc d'une source située à l'intérieur de l'énoncé, on parlera d'origine **interne**. Si la modalité du nécessaire relève du jugement de l'énonciateur et non du sujet de l'énoncé, le terme d'origine **externe** exprime que ce jugement est indexé sur une source (de jugement) située à l'**extérieur** de l'énoncé. La 1ère personne du singulier constitue le cas particulier où les deux (origine interne et origine externe) coïncident. Pour le traducteur, le point de départ de cette distinction est toujours l'interprétation de l'énoncé en fonction du contexte.

### 5.1. Jugement de nécessité et subjectivité

L'opposition entre origine interne et origine externe du jugement modal correspond à l'opposition entre deux subjectivités : subjectivité de  $S_i$  dans les cas d'origine interne, subjectivité de l'énonciateur dans les cas d'origine externe. Dans le premier cas (origine interne), il y a manque et nécessité de remédiation selon  $S_i$ , dans le deuxième cas (origine externe), il y a manque et nécessité de remédiation selon l'énonciateur. Cette opposition est pertinente (pour le traducteur) dans l'interprétation de *want*, même s'il existe des cas où la distinction semble théoriquement impossible (1ère personne du singulier), et même si l'énonciateur est toujours l'ultime support d'indexation. Plusieurs strates sont donc à l'œuvre : 1.2.3. Présupposé de présence ; absence interprétée comme manque (à l'intérieur de l'énoncé, *want* signale  $L'$ ) ; nécessité de remédiation. 4. Origine interne ( $S_i$ ) ou origine externe du jugement de *manque-nécessité* (nécessité de remédiation  $L' \Rightarrow L$ ) : la conscience de cette origine permet l'interprétation (et la traduction) de *want*. 5. Indexation de l'énoncé, enfin, sur l'instance énonciatrice.

### Remarques

Les strates évoquées ci-dessus peuvent se décrire dans le sens adopté ici, mais également à rebours, selon que l'on envisage l'énoncé ou l'instance (5) qui le produit. Dans la perspective de la traduction, le point de départ est l'énoncé et son interprétation, ses caractéristiques syntaxiques et

l'exploitation qui est faite (4), en fonction du contexte, du sémantisme (1-2-3) des notions mises en relation.

L'indexation de tout énoncé sur sa source<sup>19</sup> (5) pose inévitablement le problème (4) de la prise en charge du jugement de nécessité. C'est pour refléter les différentes interprétations pertinentes ici (pour le traducteur) que l'on a introduit en 4 l'opposition entre origine interne et origine externe. L'« origine interne » peut se décrire comme une indexation intermédiaire du jugement de nécessité sur une source (en l'occurrence S<sub>i</sub>) interne (située à l'intérieur de l'énoncé).

## 5.2. Jugement de nécessité, entre arbitraire et pertinence

Le terme d'*arbitraire* n'est pas employé comme équivalent approximatif de *subjectivité*, qui signifie que le jugement (de nécessité) a tel ou tel support (*subjectum*) origine. Pour illustrer sommairement l'opposition entre arbitraire et pertinence, on choisira ici une paire minimale fournissant au jugement de modalité un support-origine ayant même statut, et dans laquelle la distinction entre origine externe et origine interne est, en apparence du moins, neutralisée (1ère personne du singulier) :

(24) '*I want service! Service!!*' (Tex Avery, *Miss Glory*)

(25) '*I want an icecream, I want an icecream,*' *she wailed, crossly, tired and wet, trailing behind him, [...]: she wailed this incessantly till they arrived at the village grocer's, and he said to her several times that she couldn't have an icecream but could have sweets, but when they got there she had irritated him to such a degree that he bought her what she wanted, saying, 'It serves you right if it freezes you to death.'* *He then had to stand there watching her eat it, on the pavement, turning bluer at every mouthful, her ungloved hands (she had lost her gloves), turning a shocking shade, her lips a pallid violet, her whole body starting to tremble with chill, and icecream dripping down the front of her anorak.* (Margaret Drabble, *The Needle's Eye*)

Dans l'exemple 24, l'énoncé '*I want service*' est le fait d'un client attablé dans la salle de restaurant d'un grand hôtel et oublié par le personnel, dont toute l'attention est accaparée par la venue de Miss Glory. Pour tyrannique qu'il paraisse, cet énoncé possède toute sa pertinence.

---

<sup>19</sup> La description de ce phénomène pose également un problème de terminologie : la distinction entre locuteur et énonciateur, qui correspondent l'un et l'autre à l'instance origine, source et support de l'énoncé. On s'efforce ici d'adopter la distinction proposée par L. Danon-Boileau et M.-A. Morel (2002), que l'on résumera sommairement de la façon suivante : le locuteur ménage l'espace discursif dans lequel l'énonciateur opère les choix paradigmatiques constituant l'énoncé. Lorsque ces deux facettes de l'instance origine semblent pertinentes, on a recours par commodité au composé locuteur-énonciateur.

Dans l'exemple 25, c'est l'inverse : l'énoncé '*I want an icecream*' est le fait d'une fillette qui réclame une glace un jour de temps glacial. L'arbitraire du jugement de nécessité est d'autant plus élevé que sa pertinence est faible.

Le degré de pertinence d'un même jugement varie en fonction des données situationnelles et contextuelles, et joue pour cette raison un rôle dans l'interprétation de l'énoncé. Pertinence et arbitraire entrent dans une relation de complémentarité : degré de pertinence et degré d'arbitraire varient en fonction inverse l'un de l'autre. A cet égard, on verra dans les études de cas (§ 7.1) que, lorsque le jugement de nécessité a l'énonciateur pour seul support origine, sa pertinence tend à être étayée dans (et par) le contexte.

## 6. Interprétation de *want* et statut référentiel du sujet de l'énoncé

L'opposition entre origine interne et origine externe constitue un critère de distinction utile sinon indispensable pour traduire *want*, mais les faits suscitent parfois bien des hésitations. L'interprétation de *want* est étroitement tributaire du statut référentiel de  $S_i$ . Le cas le plus tranché (§ 6.1) sera celui où  $S_i$  est délocuté (3e personne) et son référent non-animé (humain ou assimilé). On fera également la distinction entre les cas où  $S_i$  est allocutaire (2e personne, cf. § 7), et les cas où le locuteur et le référent de  $S_i$  coïncident totalement (1ère personne du singulier, cf. § 8.1), ou partiellement (1ère personne du pluriel, cf. § 8.2).

### 6.1. Le référent de $S_i$ n'est pas animé (humain ou assimilé)

(26) *What this house wants is a good clean.* (OALD)

(3a) [...] *her garboils, Caesar, / [...] which not wanted / Shrewdness of policy too, [...]* (Antony and Cleopatra, II, 2, 72)

(11) *The Library of Petrarch wanted the Divine Comedy, until Boccaccio sent it decorated with gold.* (R. A. Willmott)

(12) *This shirt wants a button.* (« il manque un bouton à cette chemise »)

(13) *The carpet wants 5 cm to make it fit* (« il manque 5 cm pour que le tapis soit de la bonne dimension »)

Le référent du sujet (respectivement *this house*, en 26, *her garboils*, repris par *which*, en 3a, *the Library of Petrarch*, en 11, *this shirt*, en 12 et *the carpet*, en 13), n'étant pas animé humain, est susceptible d'être le siège d'un manque mais non d'un désir.

La traduction par *vouloir*, *désirer*, est *ipso facto* exclue : la localisation L est nécessaire selon l'énonciateur.

Lorsque le référent de  $S_i$  n'est pas animé (humain ou assimilé), le jugement modal se caractérise systématiquement par son origine externe, et l'effectuation par sa dépendance externe.

## 6.2. Le référent de $S_i$ est animé humain

En revanche, dans les cas de figure où le référent de  $S_i$  est animé humain,  $S_i$  est susceptible d'être le siège d'un désir (si tel est le cas, la voie est ouverte à la traduction de *want* par *vouloir*, *désirer*). La modalité du nécessaire est susceptible de relever dans un même énoncé **ou** de l'appréciation de l'énonciateur (origine externe) **ou** de l'appréciation de  $S_i$  (origine interne). C'est toujours le contexte qui fournira les indices permettant de pencher pour l'une ou l'autre des deux interprétations, pour la superposition des deux, ou qui laissera subsister une incertitude relative :

(27a) *'Ahem!' said the Mouse with an important air, 'are you all ready? This is the driest thing I know. Silence all round, if you please! "William the Conqueror, whose cause was favoured by the pope, was soon submitted to by the English, who **wanted** leaders, and had been of late much accustomed to usurpation and conquest."* (Lewis Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*, ch. 3, p. 19)

(27b) « Guillaume le Conquérant, à la cause duquel le pape était favorable, reçut bientôt la soumission des Anglais qui **avaient besoin de** chefs et qui étaient habitués depuis quelque temps à l'usurpation et à la conquête. » (p. 42)

Dans cet exemple (27a), il ne serait pas invraisemblable que  $S_i$  (*who => the English*) ait conscience du manque de chefs dont il est le siège. *'William the Conqueror was soon submitted to'* serait alors le remède apporté à ce manque. Mais plusieurs indices ( $S_i$  *'had been of late much accustomed to usurpation and conquest'*, le pluriel de *'leaders'* et *'whose cause was favoured by the pope'*) donnent à entendre qu'il n'y a pas adéquation entre le remède et le manque, autrement dit que le désir de chefs dont  $S_i$  serait éventuellement le siège ne fait pas de Guillaume le Conquérant le remède attendu : on aurait alors un singulier – *who wanted a leader*. La coordination (*and*) ne se justifie pas uniquement par le fait que les deux propositions ont même statut syntaxique : elles jouent également un même rôle explicatif. Le manque (qui, à l'intérieur de la relative, est donnée pré-construite) est incident à  $S_i$ , mais l'interprétation du manque comme désir (nécessité selon  $S_i$ , qui permettrait la traduction par ??? « [...] *qui voulaient des chefs* ») n'est pas pertinente : le jugement de nécessité est indexé sur l'énonciateur-locuteur (l'origine externe de la modalité est seule pertinente).

(28) *Otto Reinhold, an East German ideologue, reinforced this gloomy view by insisting: 'We **do not want** reform for reform's sake, but changes will help the further development of socialism'. (Independent)*

Dans cet exemple (28), le locuteur est inclus dans le référent de  $S_i$  (*we*), dont il se fait le porte-parole : il est vraisemblable qu'il y ait coïncidence entre jugement de nécessité selon  $S_i$  et jugement de nécessité selon l'énonciateur. Dans un contexte destiné à faire entendre que des changements sont justifiés (*changes will help [...]*), le locuteur prend pour première précaution de nier la nécessité de changements à tout prix (*we do not want reform for reform's sake*). Mais cette précaution a pour objet de prémunir le courant socio-politique dont le locuteur est porte-parole contre le présupposé qui pourrait être celui de ses détracteurs (*You want reform for reform's sake*). Dès lors, il s'agit de nier que le sujet soit le siège d'un tel désir (traduction : « *Nous ne voulons pas de / ne demandons pas de [...]*). L'origine interne de la modalité prime pour des raisons pragmatiques.

Si la distinction proposée ici au traducteur dépend étroitement du contexte spécifique à chaque énoncé, comme le montrent les exemples précédents, certains facteurs pourront favoriser une interprétation rattachant le jugement de modalité à une origine externe – auquel cas la traduction de *want* (et de la nécessité) ne pourra se faire à l'aide de *vouloir, désirer*.

Ces facteurs seront notamment la dissociation référentielle entre locuteur et référent de  $S_i$ , et, comme on l'a vu au § 5, le lien entre le jugement de nécessité et le locuteur-énonciateur : le contexte fournit alors (cf. § 5.2) des indices étayant le jugement de nécessité et justifiant la pertinence de celui-ci. La pertinence directe et la subjectivité de ce jugement feront du présent de *want* un indice de choix.

## **7. Le référent de $S_i$ est allocutaire (ou co-locuteur) : 2ème personne**

Jugement de modalité : origine externe ou interne.

Effectuation : dépendance interne ou externe.

Origine externe de la modalité (la nécessité relève de l'appréciation du locuteur-énonciateur) et dépendance interne de l'effectuation tendent à aller de pair.

Origine interne de la modalité (la nécessité relève de l'appréciation de  $S_i$ , dont le référent coïncide avec l'allocutaire) et dépendance externe de l'effectuation tendent à aller de pair.

### 7.1. Origine externe de la modalité du nécessaire (2e personne)

Le fait que  $S_i$  coïncide avec l'allocutaire (2e personne) entraîne que ce modèle (origine externe de la modalité) se rencontre plus particulièrement en situation de discours direct, et qu'il est très productif en raison de la place primordiale, dans la situation d'énoncé, de la relation énonciateur-coénonciateur.

(29) *If you dare to dream of creating exquisitely beautiful French cakes—the unbelievably delicious objets d'art of the great pastry shops of Paris—Bruce Healy and Paul Bugat make it possible in The Art of the Cake. Whether you are a home cook or a master pastry chef, you **want to own** this book.* (Bruce Healy & Paul Bugat, *The Art of the Cake*, New York, Morrow, 1999, p. ix)

Cet énoncé (29) correspond à la présentation d'un livre de cuisine, destinée à susciter l'intérêt du lecteur et éventuellement son achat. Les propos tenus ici se situent dans l'antériorité du désir : il ne s'agit pas d'informer le lecteur de son désir de posséder le livre, ce qui serait un non-sens, mais de la nécessité (selon l'énonciateur) de le posséder pour donner corps au rêve qui constitue le soubassement hypothétique de l'énoncé précédent (*If you dream of creating exquisitely beautiful French cakes [...]*). L'origine externe de la nécessité – nécessité de valider (de dévirtualiser) la relation <you–own this book> (« ce livre est le livre qu'il vous faut ») – est assortie d'une dépendance interne de l'effectuation (« il ne tient qu'à vous d'en faire l'acquisition »).

(30a) *'We were –' Harry began, without any idea what he was going to say. 'You want to be more careful,' said Snape. 'Hanging around like this, people will think you're up to something. And Gryffindor really can't afford to lose any more points, can they?'* (Joanne K. Rowling, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, p. 289-290)

(30b) – *Vous devriez faire attention, dit Rogue.* (p. 262)

Le personnage référent de  $S_i$ , Harry, vient de se faire surprendre à l'intérieur des bâtiments de l'école alors qu'il aurait dû se trouver à l'extérieur. La nécessité de valider la relation <you–be more careful> est justifiée en aval par l'énonciateur (Snape) : *Hanging around like this* comporte un risque (*people will think you're up to something*) dont la conséquence serait préjudiciable (*Gryffindor really can't afford to lose any more points*). La traduction de *want* par *vouloir* serait précisément impossible pour cette raison : c'est selon l'énonciateur et non selon  $S_i$  que la validation est nécessaire. Nécessité, dépendance externe et relation inter-subjective (sujet-énonciateur => sujet de l'énoncé) sont des caractéristiques que l'on retrouve dans la modalité déontique : *should* pourrait ici se substituer à *want to*. *Had better* également, annonçant d'emblée que l'énoncé présente, assortie d'un

classement, la relation prédicative qui correspond le mieux (classement signifié par *better*) à l'intérêt du sujet (localisation opérée par *have*) de l'énoncé.

Cet emploi de *want* est très productif dans des situations où un locuteur – souvent supérieur hiérarchique – prononce la *nécessité* de corriger un comportement (exemples 30, 31, 32) :

- (31a) *Malfoy glanced witheringly at Percy.*  
*'And what're you doing down here, Weasley?'* he sneered.  
*Percy looked outraged.*  
*'You want to show a bit more respect to a school Prefect!'* he said. *'I don't like your attitude!'* (Joanne K. Rowling, *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, 1998, p. 239)
- (31b) – *Tu ferais bien de montrer un peu plus de respect envers un préfet ! s'indigna-t-il. Je n'aime pas du tout ton attitude !* (p. 234)

Dans l'exemple 31, le locuteur (Percy Weasley) est un élève de dernière année s'adressant à un élève de deuxième année (Malfoy). La dépendance externe, annoncée en amont (réaction devant des propos déplacés : *Percy looked outraged*), est confirmée en aval (*I don't like your attitude*).

Le locuteur de l'exemple 32 est une mère de famille qui juge nécessaire, de la part de ses fils, une attitude plus conforme à ses propres vues :

- (32a) *'I notice they haven't made you two Prefects.'*  
*'What do we want to be Prefects for?'* said George, looking revolted at the very idea. *'It'd take all the fun out of life.'*  
*Ginny giggled.*  
*'You want to set a better example to your sister!'* snapped Mrs Weasley. (Joanne K. Rowling, *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, p. 71)
- (32b) – *Tu pourrais donner un meilleur exemple à ta sœur ! répliqua sèchement Mrs Weasley.* (p. 73)

Mais la relation de supériorité hiérarchique est loin d'être seule à favoriser cet emploi de *want* (cf. exemples 29, ci-dessus, ou 33 et 34, ci-dessous) :

- (33a) *'We've been told you live in his shadow.'*  
*'Who by?'*  
*'Steve's parents.'*  
*'You don't want to believe anything they say,'* he said dismissively. *'They stood in judgement on me ten years ago, and have never changed their opinion since. They think I'm a bad influence.'* (*The Breaker*, p. 323)
- (33b) – *Vous n'allez tout de même pas croire ce qu'ils racontent, rétorqua Bridges avec dédain.* (p. 325)

Dans le contexte (33) d'un interrogatoire, le personnage locuteur-énonciateur (le suspect) tente de convaincre son co-énonciateur (l'inspecteur) de la

nécessité (origine externe) de ne pas croire sur parole des témoins qui lui sont hostiles de longue date. Le jugement modal est étayé en aval (*They stood in judgement on me ten years ago, [...]*).

Dans tous les exemples qui précèdent (29 à 33), la modalité du nécessaire relève de l'énonciateur (origine externe), mais l'effectualité – ou la non-effectualité – de l'attitude ou du comportement jugés nécessaires dépend du sujet de l'énoncé (dépendance interne) : il ne tient qu'à  $S_i$  d'adopter l'attitude préconisée par l'énonciateur.

L'exemple suivant (34) se caractérise également par l'origine externe du jugement et par la dépendance interne (par rapport à  $S_i$ ) de l'effectuation :

(34a) [Harry Potter accomplit une épreuve et fait une rencontre providentielle qui oriente ses recherches]

*'You want to try over there!' she said, pointing. 'I won't come with you ... I don't like them much, they always chase me when I get too close ...'* (Joanne K. Rowling, *Harry Potter and the Goblet of Fire*, p. 431)

(34b) – *Tu devrais essayer là-bas !* (p. 444)

Il s'agit bien entendu ici d'orienter  $S_i$  et non de l'informer sur son propre désir. Cet énoncé, comme les précédents (29 à 33), a pour but d'induire un comportement chez l'allocutaire – en l'occurrence la validation, jugée nécessaire par le locuteur-énonciateur, de la relation *<you-try over there>*.

Tous les exemples (29 à 34) de ce paragraphe (7.1) se caractérisent par l'origine externe du jugement modal et par la dépendance interne de l'effectuation. Dans tous les cas, le complément de *want* est une proposition infinitive : l'énonciateur exprime la nécessité d'une dévirtualisation de la relation entre le sujet de l'énoncé (et allocutaire) et le prédicat à l'infinitif.

## 7.2. Origine interne de la modalité du nécessaire (2e personne)

L'origine interne du jugement de modalité entraînera l'emploi de *vouloir*, *désirer* pour traduire *want*.

Si le modèle qui précède – assertion principale, en situation de discours direct, de la nécessité, selon le locuteur-énonciateur (origine externe de la modalité), de telle dévirtualisation – est fréquent, il est plus rare, lorsque le référent de  $S_i$  coïncide avec l'allocutaire (2e personne), de rencontrer un énoncé destiné à prédiquer au présent, sous forme d'assertion principale, le désir ou l'absence de désir dont  $S_i$  est le siège (origine interne de la modalité). La première explication qui vient à l'esprit est qu'un tel énoncé aurait peu de chances de tirer sa pertinence de sa valeur d'information – l'une des caractéristiques du désir étant que la nécessité de L relève de l'appréciation et de la conscience de  $S_i$  (cf. Franckel et Lebaud, 1990 : 126) – à moins que le locuteur-énonciateur ne juge insuffisante la conscience que peut avoir l'allocutaire de son propre état.

### 7.2.1. Assertion principale et origine interne de la modalité du nécessaire (2e personne)

Une assertion principale peut ainsi fort bien entrer dans un énoncé constatatif, et se traduire par *vouloir*. Ce constat pourra alors constituer le fondement d'une argumentation. Ainsi, dans les exemples 35 et 36 :

(35) *The secrets of who you are and what has made you run away from yourself, all these secrets are buried in your brain. But **you don't want to look at them**. A human being very often doesn't want to know the truth about himself because he thinks it will make him sick. So he makes himself sicker, trying to forget. You follow me?* (A. Hitchcock, *Spellbound*)

Dans l'exemple ci-dessus (35), le locuteur constate l'attitude de scepticisme de l'allocutaire vis-à-vis de la psychanalyse : la nécessité de L – autrement dit la nécessité de dévirtualiser la relation <you-look at them> – échappe à S<sub>i</sub> (you), qui n'admet pas que cette dévirtualisation constitue le remède à l'amnésie dont il souffre.

(36) *You'll have nobody but yourself to thank for it. **You don't WANT to be men**. You'd rather NOT be free – much rather. You're like those people spoken of in Shakespeare: "Oh, how eager these men are to be slaves!"* (D. H. Lawrence, *Touch and Go*, Act I, sc. I)

Dans l'exemple 36, le locuteur harangue un groupe de mineurs de fond dont il constate la résignation et l'apathie. Ici encore, la nécessité de dévirtualiser la relation <you-be men> – échappe à la conscience de S<sub>i</sub> (you).

Le présupposé (rejeté) serait dans l'un et l'autre cas que le sujet S<sub>i</sub> ait conscience de la nécessité de L, et que son désir soit de dévirtualiser respectivement les relations <you-look at them> et <you-be men>. Le caractère détrimental de L' et la nécessité de L relèvent en dernier ressort du jugement de l'énonciateur mais, dans chacun de ces deux énoncés (*you don't want to look at them* / *you don't WANT to be men*), ce jugement n'est accessible que de façon oblique. Si l'énonciateur n'a pas recours au modèle du § 7.1 (respectivement *you want to look at them* et *You want to be men*), c'est que, pour des raisons pragmatiques, il n'asserte pas directement ce qui est de l'intérêt de l'allocutaire : il lui représente son absence de désir précisément pour l'amener à une prise de conscience de la nécessité de L.

### 7.2.2. Subordination et origine interne de la modalité du nécessaire (2e personne)

Pour les raisons qui viennent d'être exposées (§ 7.2), *you want* [...] et *you don't want* [...] exprimant au présent la nécessité selon S<sub>i</sub> (le désir ou l'absence de désir dont S<sub>i</sub> allocutaire est le siège) se rencontreront beaucoup

plus fréquemment sous forme de prédications subordonnées (syntaxiquement dépendantes), c'est-à-dire dans des propositions conjonctives (37), complétives (38) ou relatives (39) – signalées ci-dessous par des { accolades }. Le statut syntaxique de la prédication subordonnée évite l'écueil de l'assertion principale signalé plus haut : l'énonciateur n'asserte pas le désir ou l'absence de désir de  $S_i$ , il l'intègre dans un contenu propositionnel (subordonné) assorti d'une antériorité référentielle<sup>20</sup> par rapport au contenu de la principale (ou de l'enchâssante) :

(37) { *If you **do not want** to scent everything in your refrigerator* }, *keep any ripe melons in a tightly closed plastic bag. (Best)*

L'antériorité référentielle, dans l'exemple 37, est liée au statut de la protase, soubassement hypothétique. Cette antériorité référentielle correspond au contenu propositionnel supposé : '*you do not want to scent everything in your refrigerator*'.

(38) [...] *be assertive about any plain grilled white fish, tell the waiter { that you **do not want** it served swimming with butter }*. (Audrey Eyton)

Dans l'exemple 38, l'antériorité référentielle correspond au contenu propositionnel pré-construit : '*you do not want it served swimming with butter*'.

(39) *Use a green pencil to underline all the foods or meals you normally eat that you think are nutritionally sound and { that you **do not want** to change }*. (questionnaire)

L'antériorité référentielle, dans l'exemple 39, correspond au contenu propositionnel présupposé : '*you do not want to change some of the foods and meals you normally eat*'.

### 7.2.3. Origine externe ou origine interne de la modalité du nécessaire

La traduction de l'exemple suivant (40) ne va pas sans difficulté :

(40a) *Ron had taken out a lumpy package and unwrapped it. There were four sandwiches in there. he pulled one of them apart and said, 'She always forgets I don't like corned beef.'*

*'Swap for one of these,' said Harry, holding up a pasty. 'Go on –'*

*'**You don't want this**, it's all dry,' said Ron. 'She hasn't got much time,' he added quickly, 'you know, with five of us.'*

---

<sup>20</sup> Antériorité référentielle et non antériorité temporelle (l'antériorité temporelle est un cas particulier d'antériorité référentielle).

*'Go on, have a pasty,' said Harry, who had never had anything to share before or, indeed, anyone to share it with. (Joanne K. Rowling, Harry Potter and the Philosopher's Stone, p. 113)*

L'exemple 40 contient au moins deux indices permettant de pencher pour une origine externe de la modalité du nécessaire. En premier lieu, le locuteur de l'énoncé précédent, Harry, propose spontanément de faire un échange (*'Swap for one of these'*), ce qui *a priori* semble écarter l'idée que Ron affirme l'absence de désir (??\*«*Tu ne veux pas de ça*» / ??\*«*Tu n'en veux pas [...]*») de  $S_i$  (*You*) à la réplique suivante ; ensuite, le locuteur-énonciateur Ron justifie son propos (*'it's all dry'*). On comprend ainsi que le locuteur donne son avis sur L,L' en une synthèse prenant en considération l'état (*'it's all dry'*) de X (*this*) et l'intérêt de  $S_i$  (*You*). Il nie la nécessité de la localisation de X par rapport à  $S_i$ . Rien n'interdit cependant de penser que, par sympathie pour le co-locuteur, et en raison de sa propre aversion (*'I don't like corned beef'*), le locuteur Ron nie que son co-locuteur soit (ou puisse être) le siège d'un tel désir. Il reçoit ainsi la proposition d'échange (*'Swap for one of these'*) de Harry avec scepticisme (intonation creusée). Autrement dit, le désir du co-locuteur, confirmé par son insistance (*'Go on –'*), est revu et réfuté par le locuteur-énonciateur, parce que centré sur X (*this*) : la négation du nécessaire (origine externe) revient sur un présupposé positif (origine interne). Cette interprétation peut fort bien se rendre en français (par sur-traduction) : «*Tu ne veux quand même pas de ça...*» / «*Ne me dis pas que tu veux de ça...*» // «*Ne me dis pas que tu veux manger ça*» // «*Tu ne vas pas me dire que tu veux de ça...*», etc. Ce passage ne figure pas dans la traduction :

(40b) *Ron était en train de déballer un paquet qui contenait quatre sandwiches. Il en prit un et fit la grimace.*

– *Ma mère oublie toujours que j'ai horreur du corned-beef, soupira-t-il.*

– *Si tu veux, je te l'échange contre ce qui te plaira. [Réplique coupée] Vas-y, sers-toi, proposa Harry, ravi de pouvoir partager quelque chose avec quelqu'un pour la première fois de sa vie. (p. 106-107)*

### 8.1. Le référent de $S_i$ est le locuteur (1ère personne du singulier)

Lorsque le référent de  $S_i$  est le locuteur, l'effectuation se caractérise par sa dépendance externe, mais l'identification entre locuteur et sujet de l'énoncé occulte la distinction entre origine externe (L nécessaire selon le locuteur) et origine interne (L nécessaire selon  $S_i$ ) du jugement de modalité. L'arbitraire peut être d'autant plus fort que le désir du sujet et le jugement de l'énonciateur concordent sur la nécessité de L :

(25) *'I want an icecream, I want an icecream,'*

(41a) *‘Well, get a move on, I want you to look after the bacon. And don’t you dare let it burn, I want everything perfect on Duddy’s birthday.’* (Joanne K. Rowling, *Harry Potter and the Philosopher’s Stone*, p. 26)

(41b) – *Allez, dépêche-toi, je veux que tu surveilles le bacon. Ne le laisse surtout pas brûler. Tout doit être absolument parfait le jour de l’anniversaire de Dudley.* (p. 28)

A propos de l’exemple 25 (dont le contexte est donné au § 5.2), on avait vu que l’arbitraire primait sur la pertinence de la modalité du nécessaire. On remarquera de même l’absence d’argumentation, qui s’oppose très nettement aux cas étudiés au § 7.1.

Dans le contexte de l’exemple 41, la locutrice exerce sa tyrannie sur le co-locuteur et en fait un sujet d’effectuation de choix ( $S_e$ ) dans l’exécution des tâches ménagères (*‘I want you to look after the bacon’*). Pour traduire la deuxième occurrence de *want*, le traducteur conserve l’expression de la nécessité, mais le lien avec la locutrice devient implicite.

Dans l’exemple suivant (42), en revanche, la coïncidence notée plus haut subsiste, mais le contexte large fait que le poids de la nécessité semble correspondre à une dépendance externe plutôt qu’à une origine interne : une situation inquiétante (exposée six pages plus haut) rend nécessaire un entretien avec le professeur McGonagall. L’ambiguïté de la formulation est exploitée en aval : les camarades de Hermione accueilleront ses propos avec ironie, les interprétant comme un caprice.

(42a) *‘Coming?’ Harry said to Hermione.  
‘No,’ Hermione muttered. ‘I want a quick word with Professor McGonagall.’*  
(Joanne K. Rowling, *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, p. 249)

(42b) – *Non, répondit celle-ci, j’ai quelque chose à dire au professeur McGonagall.*

## 8.2. Le locuteur est inclus dans le référent de $S_i$ (1ère personne du pluriel)

L’inclusion du locuteur dans le référent de  $S_i$  permet aussi bien la coïncidence que la dissociation entre les différentes instances susceptibles d’être responsables du jugement de nécessité.

On a déjà rencontré (exemple 28) un cas de coïncidence, dans lequel le locuteur, porte-parole de  $S_i$ , prenait la précaution de nier un présupposé de nécessité d’origine interne (« *nous ne voulons pas [...]* »). L’énonciateur était associé au sujet  $S_i$  comme siège de ce jugement :

(28) *Otto Reinhold, an East German ideologue, reinforced this gloomy view by insisting: 'We **do not want** reform for reform's sake, but changes will help the further development of socialism'. (Independent)*

L'autre cas de figure (exemple 1a, ci-dessous) est la dissociation :

(1a) *All three of them realised what it was at once, and leapt backwards with a splash.*

*Mrs Norris, the caretaker's cat, was hanging by her tail from the torch bracket. She was stiff as a board, her eyes wide and staring.*

*For a few seconds, they didn't move. Then Ron said, 'Let's get out of here.'*

*'Shouldn't we try and help –' Harry began awkwardly.*

*'Trust me,' said Ron. **We don't want to be found here.***

*But it was too late. A rumble, as though of distant thunder, told them that the feast had just ended. (Joanne K. Rowling, *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, p. 152)*

La nécessité envisagée, et niée, concerne le locuteur Ron en tant qu'individu inclus dans le référent du sujet ( $S_i = We$ ). Mais le siège du jugement de nécessité est l'énonciateur seul (origine externe). Autrement dit, la nécessité concerne l'ensemble des individus inclus dans le référent du sujet *we* (donc '*All three of them*', six lignes plus haut), y-compris le locuteur Ron, mais le jugement de nécessité est indexé sur le seul énonciateur, qui parle au nom de l'intérêt de tous, en fonction d'une conscience des risques que ne partage pas le co-énonciateur (Harry).

(1b) – *Fais-moi confiance, **il ne faut surtout pas** qu'on nous trouve ici, répliqua Ron.* (p. 152)

**Remarque.** Une traduction par ???\*«*Nous ne voulons pas qu'on nous trouve ici*» annulerait le sens de cet énoncé (pour aboutir à un non-sens) en annulant la dissociation exploitée ici et en remplaçant l'indexation du jugement de nécessité sur l'énonciateur seul par une indexation sur une origine interne qui donnerait à entendre (en contradiction avec la réplique qui précède – '*Shouldn't we try and help –*') que le co-locuteur est siège du même jugement.

L'exemple suivant (32) exploite une dissociation différente – entre locuteur et co-locuteur, dans un énoncé interrogatif – selon un modèle très productif :

(32a) *'I notice they haven't made you two Prefects.'*

*'What **do we want** to be Prefects for?' said George, looking revolted at the very idea. 'It'd take all the fun out of life.'*

(Joanne K. Rowling, *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, p. 71)

(32b) – [...] *J'ai remarqué qu'aucun de vous n'a été nommé préfet.*

– *Et pourquoi est-ce qu'il faudrait être préfet ? s'indigna George que l'idée semblait révolter. La vie ne serait plus drôle du tout.* (p. 73)

L'énoncé '*What do we want to be Prefects for?*' n'est pas une devinette sur les tenants et les aboutissants du désir de  $S_i$  (*we*), mais l'expression d'un refus. Cet énoncé, exploitant le rôle central de la relation énonciateur-coénonciateur dans un contexte interrogatif, a pour objet de remettre en cause le bien-fondé du jugement de nécessité. L'attitude de George, décrite à droite dans le groupe participial ('*looking revolted at the very idea*'), confirme ce refus : la modalité du nécessaire ne peut être que d'origine externe (indexée sur le co-locuteur). Les questions en *Wh-* étant présupposantes, le présupposé de celle-ci, fondé sur l'énoncé précédent ('*I notice they haven't made you two Prefects*'), est la nécessité dans laquelle se trouverait le sujet *we* de dévirtualiser la relation <*we-be Prefects*>. La question, destinée à récuser ce présupposé, porte sur le paradigme des débouchés (*what... for ?*), en aval, d'une telle dévirtualisation, et reçoit une forme de réponse dans l'apodose qui constitue l'énoncé suivant (même locuteur : '*It'd take all the fun out of life*').

### Conclusion

Le sémantisme de *want* n'est pas spécialisé dans l'expression de l'intention, mais du manque (C. Delmas) et de la nécessité (Franckel et Lebaud). De l'absence interprétée comme manque (absence jugée détrimentale) à la nécessité d'une remédiation, *want* implique un travail d'appréciation. L'appréciation du manque et le jugement de nécessité ont pour support origine une instance susceptible de conscience qui peut être extérieure à l'énoncé – origine externe – ou intérieure à l'énoncé – origine interne. Autrement dit, ce travail d'appréciation et le jugement modal dont il est assorti sont susceptibles de relever d'une subjectivité extérieure ou intérieure à l'énoncé.

C'est dans ce deuxième cas – où le sujet de l'énoncé est détrimentaire selon sa propre appréciation, et origine du jugement modal de nécessité – que *want* peut se traduire par *vouloir* ou *désirer*. A l'inverse, lorsque le référent du sujet de l'énoncé, délocuté non animé humain ou assimilé, n'est pas susceptible d'être le siège d'un jugement (*This shirt wants a button*), l'origine externe du jugement modal est garantie (et la traduction de *want* par *vouloir* ou *désirer* impossible).

Dans les autres cas, le traducteur doit trouver dans le contexte les indices qui font pencher l'interprétation de *want* en faveur d'une indexation du jugement modal sur une origine interne ou sur une origine externe. Sans garantir l'indexation sur une origine externe, certaines conditions lui sont plus favorables que d'autres : dans une situation d'interlocution, notamment,

l'exploitation de la dissociation entre locuteur et allocataire (2ème personne en contexte assertif, 1ère personne en contexte interrogatif), ou l'exploitation de la dissociation entre locuteur et référent du sujet, dans les cas d'inclusion, à la 1ère personne du pluriel. Les modèles *You want to be more careful*, *What do I / we want to do this for?* ou *We don't want to be found here* (ambigu hors contexte) sont très productifs en discours direct. A l'inverse, l'identification entre locuteur et référent du sujet (1ère personne) occulte la distinction entre origine externe et origine interne, ce qui ne signifie pas pour autant qu'elle ne soit plus pertinente (cas d'ambiguïté).

La richesse de son sémantisme conduit *want* au seuil de l'expression de l'intention, en deçà de la volition. L'absence de dynamisme de *want* justifierait sans doute une comparaison avec *will* lexical, d'emploi beaucoup plus rare, qui exerce son sémantisme là où celui de *want* cesse d'opérer.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages théoriques

- BENVENISTE E. (1966 / 1974), *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard ; tome 1, 1966 ; tome 2, 1974.
- BOUSCAREN J., J. CHUQUET et L. DANON-BOILEAU, (1987), *Grammaire et textes anglais : guide pour l'analyse linguistique*, Paris / Gap, Ophrys.
- COTTE P. (1982), « *TO*, opérateur de dévirtualisation en anglais », in *Modèles linguistiques*, tome IV, 2.
- CULIOLI A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation – Opérations et représentations*, tome 1, Paris / Gap, Ophrys.
- DANON-BOILEAU L. & M.-A. MOREL (2002), « Le locuteur vicariant », in *Le Sujet*, dir. J.-M. Merle, BFDL, Ophrys.
- DELMAS C. (1998), « Lexique et grammaire du 'manque' en anglais », in *Mélanges Jean Tournier, Recherches en linguistique étrangère XIX*, dir. Catherine Paulin, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 643, Paris, Les Belles Lettres, p. 139-178.
- FRANCKEL J.-J. et D. LEBAUD (1990), *Les figures du sujet – A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Paris / Gap, Ophrys.
- GUILLEMIN-FLESCHER, J. (1982), *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Paris / Gap, Ophrys.
- HOPPER P.J. et S.A. THOMPSON (1980), 'Transitivity in Grammar and Discourse', in *Language* 56, p. 253-259.
- JOLY A. et D. O'KELLY (1990), *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, Nathan.
- KLEIBER G. (1990), *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, PUF.

- LARREYA P. (1984), *Le possible et le nécessaire ; modalités et auxiliaires modaux en anglais britannique*, Paris, Nathan.
- LAZARD G. (1998), « De la transitivité restreinte à la transitivité généralisée », in *La transitivité*, dir. A. ROUSSEAU, Collection UL3, Université Charles-De-Gaulle–Lille 3, p. 55-84.
- MERLE J.-M. (1999), « Genèse et interprétation des repères hypothétiques en milieu toncal – entre arbitraire et pertinence », in *LINX*, n°41, Université Paris X – Nanterre, p. 61-73.
- MERLE J.-M. (2001), *Etude du conditionnel français et de ses traductions en anglais*, Paris / Gap, Ophrys.
- WYLD H. (2001), *Subordination et énonciation*, Paris / Gap, Ophrys.

### **Corpus**

- CARROLL Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland* (1865), Londres, The Folio Society, 1962 (1996).
- Traduction française, Jacques Papy, *Alice au pays des merveilles*, Paris, Ed. Jean-Jacques Pauvert, 1961, Gallimard, 1987, Folio Junior, 1998, (rééd. 2000).
- HEALY Bruce et Paul BUGAT, *The Art of the Cake*, New York, Morrow, 1999.
- PETERS Ellis, *The Holy Thief*, Londres, Warner Books, 1992 (rééd. 2001).
- Traduction française, Serge Chwat, *Le voleur de Dieu*, Paris, Editions 10/18, 1994.
- ROWLING, Joanne K., *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, Londres, Bloomsbury, 1997.
- Traduction française, Jean-François Ménard, *Harry Potter à l'école des sorciers*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1998.
- ROWLING, Joanne K., *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, Londres, Bloomsbury, 1998.
- Traduction française, Jean-François Ménard, *Harry Potter et la Chambre des Secrets*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1999.
- ROWLING, Joanne K., *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, Londres, Bloomsbury, 1999.
- Traduction française, Jean-François Ménard, *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1999.
- ROWLING, Joanne K., *Harry Potter and the Goblet of Fire*, Londres, Bloomsbury, 2000.
- Traduction française, Jean-François Ménard, *Harry Potter et la Coupe de Feu*, Paris, Gallimard, 2000.
- SHAKESPEARE William (1606), *The Tragedy of Antony and Cleopatra*, Collection *Bouquins*, Œuvres complètes, Edition bilingue, Tragédies, vol. 2, Paris, Robert Laffont, 1995.

- Traduction française, Michel GRIVELET, Collection *Bouquins*, Œuvres complètes, Edition bilingue, Tragédies, vol. 2, Paris, Robert Laffont, 1995.
- Traduction française, A. Rivoallan, collection bilingue des classiques anglais, Editions Montaigne, Paris, Aubier, 1970.
- WALTERS Minette, *The Breaker*, Londres, Pan Books, 1999 (1ère éd. Macmillan, 1998).
- Traduction française, Philippe Bonnet, *Lame de fond*, Pocket, 1999.